



<http://www.castelviel.fr>



PORTAIL DE L'ÉGLISE DE CASTELVIEIL ARRONDISSEMENT DE LA RÉOLE

STYLE ROMAN

Le plan rectangulaire de cette église n'est défiguré que par l'addition qui a eu lieu au XV^e siècle d'une petite chapelle contre le côté méridional. C'est à la suite de cette chapelle, et toujours dans le mur du midi, que s'ouvre le beau portail représenté sur la planche.

La face de l'ouest termine en pignon, et défendue au milieu par un robuste contrefort offrant quatre larmiers étagés sur sa hauteur, ne présente qu'une petite porte ogivale, et, dans la partie supérieure, trois baies cintrées, rangées 1 et 2, destinées à recevoir les cloches.

Le sanctuaire est la seule partie voûtée : c'est une surface demi-cylindrique. Rien à l'intérieur ne mérite intérêt ; un bénitier roman, le seul objet remarquable, a disparu l'an dernier. Passons au portail.

Percé sous cinq arcatures à plein cintre, il est accompagné d'une porte feinte, de chaque côté. Chaque arcature est formée de deux archivolttes, l'une verticale, l'autre inclinée.

Première arcature (la plus resserrée) : 1^o tores, ligne de rosaces ; 2^o entrelacs.

Deuxième arcature : 1^o tore, deux rangs de festons ; 2^o rang de feuillages.

Troisième arcature : 1^o personnages tirant la corde ; au sommet, derrière le personnage de droite, une tête. (On se souvient que nous avons signalé ce sujet sur les portails de Haux, de Sainte-Croix à Bordeaux et de Sainte-Croix-du-Mont ; peut-être ne faut-il pas chercher dans cette sculpture d'autre sens symbolique que celui des efforts que l'homme doit faire sur la terre pour arriver à la vie d'en haut) ; 2^o entrelacs.

Quatrième arcature : 1^o à gauche, trois femmes armées en guerrier, comme à Blazimont, les vertus combattant les vices sous la forme d'animaux qu'elles foulent aux pieds ; à droite, quatre personnages vêtus de longues robes, et tourmentés par les démons auxquels ils paraissent livrés ; 2^o personnages coiffés de bonnets pointus, accrochés au train inférieur d'animaux qui les font avancer à grands pas ; ils montent de chaque côté de l'archivolte.

Cinquième arcature : 1^o cette arcature représente un zodiaque qui n'est guère inférieur à celui de Bazas et qui offre la plus grande analogie avec celui de l'église de Cognac, publié par M. l'abbé Michon, et avec celui de Notre-Dame-de-Semur. Le plus souvent, les différents mois de l'année y sont figurés sous des emblèmes aussi ingénieux que délicatement exécutés. — Janvier, personnage assis, représentant la nature à l'état de repos ; — Février, un animal qui offre les apparences d'une grenouille ; cette époque de plaisirs est indiquée sous la figure d'une femme assise, dont un autre personnage arrange la coiffure ; — Mars, personnage taillant un arbre fruitier ; au-dessus le bélier ; — Avril,

jeune fille couronnée de fleurs, assise sur une feuille d'acanthé, et tenant de chaque main une fleur sur laquelle est un oiseau ; au-dessus un taureau ; — Mai, une pierre mutilée, puis deux personnages nus figurant les gémeaux ; — Juin, personnage tenant une faux ; — Juillet, personnage très-mutilé ; l'allégorie nous échappe ; — Août, petit personnage debout, la vierge ; personnage mutilé ; nous croyons reconnaître ici des gerbes de blé ; — Septembre, personnage assis au-devant d'une table, sur laquelle on distinguerait sans doute une balance, si la sculpture n'était pas en si mauvais état ; personnage coupant des raisins et les pieds dans une cuve ; — Octobre, personnage cueillant des fruits, et pierre mutilée qui devait représenter le scorpion ; — Novembre, personnage combattant un animal, chasse ; au-dessous, le sagittaire sous la forme ordinaire d'un centaure ; — Décembre, personnage assis devant un table, et se livrant à quelques travaux d'intérieur.

2° La deuxième archivolt de cette arcature nous représente une série de personnages et d'animaux, dont l'action se rapporte souvent aux scènes que nous venons d'indiquer. Au mois de février, répond un personnage qui danse ; aux mois de mars, d'avril, de mai et d'octobre, correspondent des chasses.

Les arcatures des portes aveugles qui accompagnent la porte principale sont décorées, celle de gauche, d'entrelacs et d'animaux ; celle de droite, de la femme aux serpents ; deux femmes debout et habillées ont la poitrine mordue par un serpent ; une d'elles tient un de ces animaux avec la main. Dans une dissertation pleine d'intérêt et de recherches consciencieuses, M. Ch. Desmoulins a étudié un grand nombre de sculptures représentant des sujets & peu près semblables, et s'est attaché à démontrer la thèse avancée par M. Branche, qui voit dans ces sujets un emblème des pêchés capitaux, selon la partie du corps qui est mordue ; d'après les idées de cet auteur, la sculpture de Castelvieil serait l'emblème de l'envie.

M. Didron a publié une autre interprétation donnée à ces sujets par M. Godard Faultrier : cet archéologue trouve la mauvaise mère punie pour avoir refusé son sein à ses enfants, et par extension les supplices réservés à ceux qui restent sourds à la voix de la charité. Pour nous, nous inclinons à voir dans ces représentations la suite de la faute d'Eve. Le Seigneur lui a dit qu'elle enfantera avec douleur ; ces animaux qui mordent les seins ou les parties sexuelles de la femme sont une allusion à ce châtiment, et expriment ces souffrances.

Les chapiteaux des colonnes, qui soutiennent les bandeaux de ces trois portes, ne méritent pas moins d'attention que les autres parties que nous venons d'examiner. On distingue des groupes de personnages en lutte, ou combattant contre des animaux ; une femme entre deux hommes jouant d'instruments, sujet qui rappelle les chapiteaux de Blazimont, etc. Sur le chapiteau placé entre la grande porte et la porte feinte de droite, on reconnaît distinctement les saintes femmes au tombeau du Christ.

